

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

La **Miséricorde** *du*
Triomphe **Jugement**



**LE TRÉSOR
DE
L'ÉGLISE GALLICANE**

**RIQUET
À
LA HOUPPE**



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2019

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Au moment où j'écris ces lignes nous venons de célébrer la fête de la Toussaint, c'est à dire la fête de tous les saints. Mais que signifie le mot saint ? De l'hébreu kadosch (mis à part), ceux et celles qui ont été, sont ou seront cellules vivantes de cette Église dont Saint Augustin nous dit qu'elle est « l'assemblée des bons et des justes depuis Adam jusqu'au dernier être humain. »

La Toussaint c'est la fête de cette multitude dont une partie est encore dans l'espace et dans le temps, alors qu'une autre - après sa vie terrestre - se retrouve hors du domaine spatio-temporel, dans une autre dimension.

Les deux parties de cette Église que nous appelons l'Église militante (terrestre) et l'Église triomphante (céleste) communiquent par la Communion des Saints.

L'Évangile nous en donne l'exemple dans le dialogue célèbre entre Jésus, Moïse et Élie lors de la Transfiguration : « il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. » (Mathieu 17,2-3).

La date de la Toussaint a mis du temps à devenir universelle.

A Rome on tenait à la date du 13 mai où l'on célébrait dans l'antique panthéon païen, mais l'Église Gallicane tenait à la date du 1er novembre qui marquait chez les gaulois et les celtes le début de l'hiver. Ce fut l'opinion gallicane qui prévalut et la date du 1er novembre s'étendit à toute la chrétienté.

Quand à la fête des morts, le 2 novembre, c'est aussi une fête d'institution gallicane, puisqu'elle fut instituée par un auvergnat gallican: Odillon de Mercœur, abbé de Cluny (994 à 1048).

1 La Miséricorde
Triomphe du Jugement

2 Riquet à la Houppe

3 Le Trésor de
l'Église Gallicane

4 Vie de l'Église

T. TEYSSOT

Sommaire

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

La Miséricorde du Triomphe Jugement

Les Saintes Écritures sont une source d'inspiration permanente pour le croyant. Elles ont le pouvoir de guider, pourvu qu'elles soient éclairées par l'esprit. L'épître de Jacques révèle : « *Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement.* » (Jacques 2,12-13)

Il est si facile de juger, critiquer, calomnier. L'esprit de l'Évangile nous invite à prendre un autre chemin, celui de la miséricorde. Donner en quelque sorte le préjugé favorable aux gens. C'est ce que faisait Jésus, c'est l'attitude du Père céleste « *qui ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* » (Ézéchiel 18,32)

L'ÉVANGILE D'ABORD

Le Christ a très souvent insisté sur le fait que le chrétien ne doit ni juger ni condamner. Bien plus, il en a donné l'ultime témoignage en pardonnant à ses bourreaux sur la croix. Sans la force de l'amour c'est impossible à comprendre !

L'amour seul peut voir la lumière au milieu des ténèbres, autrement dit le Christ croit toujours qu'il existe du bon en chaque être humain, même parmi ceux qui sont en proie à la haine et à la méchanceté. Fondamentalement c'est un optimiste ! La haine est un aveuglement du cœur. Subitement il ne voit plus, ne ressent plus, les ténèbres l'envahissent. Pourtant l'espérance demeure, c'est ce que croyait Jésus à son époque.

Le rapport au temps du Christ n'est pas non plus le nôtre. Il a l'éternité avec lui. Cela veut dire qu'il sait qu'un être humain peut changer en positif alors que ce dernier, pour différentes raisons, ne le peut toujours pas. Les parents comprennent cela instinctivement, ils savent que si leur

enfant se conduit mal cela peut et doit changer un jour. La victoire du mal est temporaire, la lumière est toujours au bout du chemin.

Par exemple, pourquoi célèbre-t-on des messes pour les défunts ? On pense pouvoir les aider bien sur, le lien n'est jamais rompu avec ceux qui nous ont quitté. Mais surtout cela signifie que la destinée de l'être humain n'est pas fixée une fois pour toutes après le passage de la mort. Une évolution, un changement demeurent toujours possible. Comme la graine, la vie a juste besoin d'être placée et alimentée dans un environnement favorable pour se développer harmonieusement.

Jusqu'à ce que nous parvenions « *à la pleine stature du Christ* », c'est ce qu'écrit l'apôtre Paul dans son épître aux éphésiens. Même les plus grands saints n'y parviennent pas dans cette vie terrestre, alors combien plus nous, si semblables au publicain de l'Évangile. Il faut donc du temps pour que rentrent les leçons. A l'école de la vie et de ses apprentissages, il faut même beaucoup de temps. Heureusement à l'échelle de Dieu il existe la mesure de l'éternité !

« *Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit* » révèle avec poésie le Psaume 90 de la Bible. Et l'apôtre Pierre écrit : « *Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.* » (2 Pierre 3,8)

La vie est évolution et transformation permanente, c'est la force du vivant. Depuis son apparition sur terre voici plus de cinq cent millions d'années elle se transforme et s'adapte en permanence. Et ce qui est vrai pour ce monde l'est certainement pour tous les autres univers possibles. « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* » déclarait Jésus (Jean 14,2) Ceux qui quittent ce monde en faisant le passage de la mort naissent à une autre forme d'existence, certainement très différente de tout ce que nous pouvons imaginer ici-bas, à l'échelle de l'esprit qui ne connaît pas de limites.

Répondant à une question piège tendue par les sadducéens qui demandaient à Jésus quel serait le véritable époux d'une femme qui avait eu sept maris avant de disparaître à son tour le Christ leur a révélé ceci : « *à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.* » (Mathieu 22,30)

Qu'est-ce que cela signifie ? Dans la vie éternelle à venir, tout est différent. Essayons de comprendre. La théologie par exemple enseigne que l'ange a une âme informante, c'est à dire qu'elle peut se couler dans n'importe qu'elle forme. Ainsi Marie, « *reine des anges* », selon le titre que lui donne l'Église dans ses litanies se révèle blonde avec les yeux bleus lorsqu'elle apparaît à Lourdes, brune avec les yeux noir à Fatima, noire ou blanche selon les peuples à qui elle se manifeste. Bref elle se met à leur portée, se mêle à leur culture, se transforme pour être accessible, ne pas effrayer ni choquer ni scandaliser.

Oui, dans la vie éternelle à venir tout est différent. « *Les premiers seront les derniers* » (Mathieu 20,16) enseigne Jésus. Torturé puis crucifié comme un esclave entre deux voleurs Jésus déclare avant de mourir au larron miséricordieux : « *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23,43). L'Évangile des huit béatitudes proclamé lors de la fête de la Toussaint prend également à contre-pied les valeurs de ce monde où la loi du plus fort règne en maître :

- « *Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. » (Mathieu 5,3-12)

Dans ce monde, la plupart du temps, les hommes se rendent coup pour coup. Rares sont les personnes capables de miséricorde. Les enfants le sont pourtant spontanément ; voila aussi pourquoi Jésus déclare que pour entrer dans le royaume de Dieu il faut redevenir semblable à un enfant. Mais en grandissant, la meilleure part de l'enfance, celle qui sait s'émerveiller, faire la part belle à la bonne volonté et à la confiance est souvent meurtrie par les coups durs de la vie. Comment résister au rouleau compresseur des épreuves et parfois de l'horreur qui peut déferler dans une vie ?

Peut-être en choisissant d'être foncièrement optimiste. « *L'optimisme est une forme de courage qui donne confiance aux autres et mène au succès* » disait Baden-Powell, fondateur du scoutisme. Pour cela il faut croire à la beauté de ses rêves et être « *soi-même le changement que nous voulons voir dans le monde* » disait le mahatma Gandhi.

Ce chemin n'est pas forcément facile, mais le Christ n'a-t-il pas enseigné que le chemin qui mène à la vie est étroit et sinueux tandis que celui qui mène à la perdition est large et spacieux. Autrement dit il est facile de se mettre en colère, juger, casser et détruire. Par contre construire demande patience, créativité, tolérance, courage et persévérance.

Certains êtres semblent avoir ce supplément d'âme qui donne la force de suivre l'étroit chemin, tel le mahatma Gandhi surnommé « *la grande âme* ». Où puisent-ils cette force ?

Sans doute dans le fait qu'ils ont compris que la violence ne mène qu'à la violence. La plupart du temps c'est une impasse : « *Ceil pour œil et le monde finira aveugle* » disait encore Gandhi. Jésus a certes affranchi l'humanité de la loi du Talion, mais peu nombreux sont ceux qui le comprennent et le mettent en pratique.

Le président sud-africain Nelson Mandela comptait parmi ces belles âmes capables de l'incarner. Au bout de trente années passées à survivre au bagnon tel un forçat, il ressort de cette grande épreuve sans haine ni esprit de vengeance. Devenu président de son pays il aurait pu déclencher la guerre civile en attisant les haines, c'est l'inverse qui se produit. Artisan de la réconciliation des communautés blanches et noires il sut, par sa présence

et sa parole insuffler ce supplément d'âme à la population qui le comprit et œuvra à une réconciliation salutaire. Oui, la non violence peut-être salvatrice ! Jésus lors de son arrestation avait déjà mis en garde l'imprudent Pierre qui croyait bien faire du danger de l'épée : « *celui qui prend l'épée périra par l'épée* » (Mathieu 26,52), dit-il en guérissant l'oreille de la personne blessée par le coup de glaive de son apôtre téméraire.

SE LAISSER GUIDER PAR L'ESPRIT

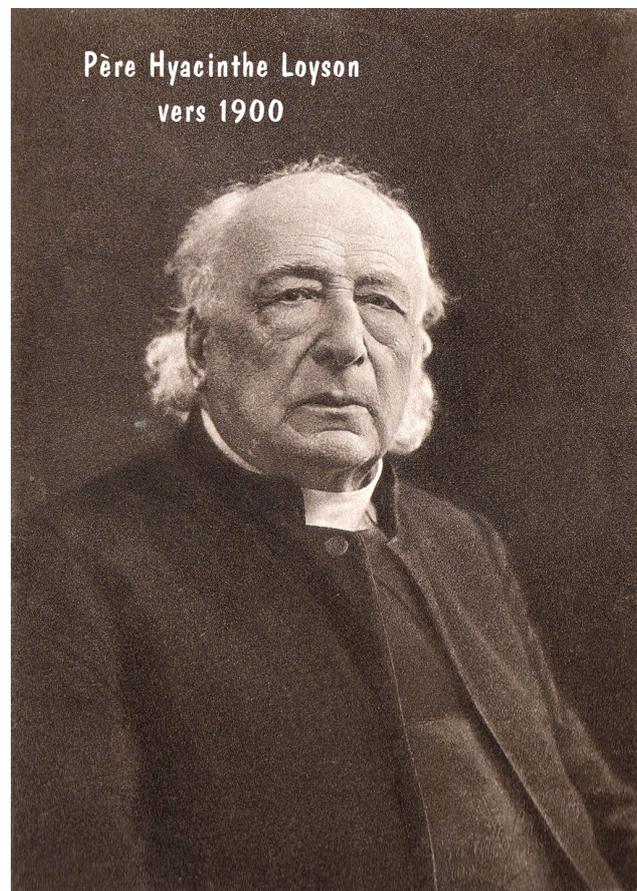
L'Esprit dans l'Évangile est essentiel. C'est d'abord une personne, « *l'un de la trinité* » selon le mot des chrétiens d'Orient, c'est à dire qu'il est Dieu au même titre que le Père et le Fils. Il possède sa volonté propre, « *souffle où il veut* » déclare Jésus à Nicodème. Se laisser guider par l'esprit c'est d'abord être libre !

L'EXEMPLE DU PÈRE LOYSON

Faire comme s'il n'y avait au monde que sa conscience et Dieu » disait le célèbre Père Hyacinthe Loyson. Lui aussi était un homme libre. En s'engageant dans le gallicanisme il ne choisit pas la facilité, mais fidèle à la voix de sa conscience il estima que c'était le meilleur choix possible. Prédicateur de renom, titulaire de la chaire de Notre Dame de Paris il était destiné aux plus hautes fonctions au sein de l'Église romaine. Il prêcha le Carême en 1863 à Bordeaux, en 1866 dans l'église Saint Louis des Français à Rome. Pendant cinq ans (1864-1868), il prêcha l'Avent dans la chaire la plus prestigieuse de France : Notre-Dame de Paris. Génial prophète, excellent théologien, prédicateur renommé, homme de grande foi, Hyacinthe Loyson fit le 30 juillet 1870 une déclaration fracassante contre le « *prétendu dogme de l'infaillibilité du pape* ». Déjà, le 20 septembre 1869, il avait élevé une célèbre et solennelle protestation contre les déviations de l'Église Romaine :

« J'élève devant le Saint Père et devant le Concile ma protestation de chrétien et de prêtre

contre ces doctrines et ces pratiques qui se nomment romaines, mais qui ne sont pas chrétiennes et qui, dans leur envahissement toujours plus audacieux et plus funeste, tendent à changer la constitution de l'Église, le fond comme la forme de son enseignement et jusqu'à l'esprit de sa piété. »



D'autres membres du clergé attachés à l'idéal gallican s'étaient d'ailleurs associés à cette protestation. Mais l'illustre carme ira plus loin. Refusant les honneurs et le prestige d'une brillante carrière au sein de l'Église romaine, il rompt avec celle-ci, recouvrant ainsi sa liberté vis à vis d'une hiérarchie qui s'était éloignée considérablement de la simplicité et de l'esprit de l'Évangile.

Alors âgé de 45 ans, en mars 1878, il tente à Paris de créer une Église catholique indépendante en France, quelles que soient les difficultés. Le 9 février 1879, une chapelle est inaugurée rue Rochefort dans le 9ème arrondissement à Paris. De nombreux fidèles se pressent pour écouter le Père Loyson. L'idée d'une Église de France indépendante fait son chemin et mobilise de nombreuses bonnes volontés - non par nationalisme - mais par opposition au centralisme et au totalitarisme romain.

En 1880, les effectifs de l'Église Gallicane progressent, de nombreuses personnes viennent en masse écouter l'illustre prédicateur. La chapelle de la rue Rochefort devient trop petite. Le 6

mars 1881 un nouveau lieu de culte est inauguré rue d'Arras, toujours à Paris, d'une capacité de 1500 fidèles toujours réguliers et assidus aux offices.

UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE

M^{gr} Ducasse-Harispe, membre de la première génération de l'Église Gallicane de Gazinet née avec la cultuelle Saint Louis à partir de 1916 fut dans sa jeunesse élève et admirateur du Père Loyson. Il avait partagé l'intimité de la famille du Père gallican. Voici son témoignage :

- « Quand le nom de ce célèbre prédicateur est prononcé devant des chrétiens « bien pensants », il est stigmatisé par des épithètes péremptoires : « c'était un schismatique, un renégat, un excommunié » et s'il a droit à ces qualificatifs péjoratifs, on peut dire que « c'est l'orgueil qui l'a perdu, ou encore les tentations de la chair », ou autres suggestions qui naissent naturellement en des âmes malveillantes.

Et voilà l'homme, en dépit de sa valeur morale, de son intelligence supérieure - disons le mot : en dépit de sa belle âme et de la sainteté de sa vie - mis au ban de l'humanité, considéré comme le rebut de l'honnête société. Le jugement inexorable et définitif est prononcé, on a dépouillé le fantoche de la peau du lion, il reste nu dans son déshonneur. La cause est entendue pour le présent et pour le futur.

Il semble qu'avec un homme qui avait montré un grand courage pour braver l'opinion, et qui se révélait une intelligence supérieure, son projet de réforme catholique eût paru voué à un plein succès. Il avait reçu des encouragements de pasteurs protestants en vue, et des sympathies du côté du clergé romain - restées secrètes - ne lui manquèrent pas. En dépit de tous ces atouts, la réforme resta morte-née. En voici la raison : le Père Hyacinthe était un prédicateur hors ligne, mais là se bornait sa capacité. Il était d'une déficience surprenante au point de vue organisateur. Ce méditatif n'était pas un homme d'action, et il n'eût aucun collaborateur pour le seconder. Il dut même en quelque sorte abandonner son titre de chef gallican. Ce fut, à cette époque, l'archevêque d'Utrecht qui essaya de ranimer l'Église mourante en lui propo-

sant un lieu de culte boulevard Auguste Blanqui à Paris.

Des langues malveillantes lui ont fait le reproche d'être un homme orgueilleux. Il l'était aussi peu que possible et vivait d'une vie tellement effacée et retirée que, sans ses retentissantes conférences religieuses, il fût passé tout à fait inaperçu, même de ses plus proches voisins.

On sait que le Vatican lui avait fait une offre vraiment alléchante pour un « paria ». Il lui promettait, en échange de sa démission de l'Église Gallicane et l'annulation de son mariage - son élévation à l'archevêché de Lyon...

Après avoir été l'obscur desservant de la rue d'Arras, se voir promu prince de l'Église et primat des Gaules, aurait pu, à tout autre que lui, paraître le tremplin d'une gloire enviable.

L'humble Père Hyacinthe n'en fit rien et demeura le simple prêtre découronné qu'il voulait être devant sa conscience.

Pénétrons dans la petite villa du boulevard Inkermann, et surprenons la vie intime du Père Hyacinthe auprès de Madame Loyson et de son fils Paul.

Lui, le Père, un homme bon, paternel, toujours pensif et méditatif, ne s'occupant en rien de la direction de sa maison. Elle, son épouse, maîtresse femme, menant la barque du ménage d'une main vigoureuse. Et le jeune Paul, élève du lycée Janson de Sailly, gentil garçon, intelligent, quelque peu mystérieux. Je l'ai aidé dans ses devoirs du collège et n'ai jamais pu distinguer son vrai caractère ; sous des dehors affables et polis, il restait un peu distant.

Le Père passait ses journées dans son bureau où il répondait méthodiquement à une nombreuse correspondance et recevait de fréquents visiteurs de tout genre et de toute situation sociale. On peut dire que sa vie était celle d'un moine. A proximité de son cabinet de travail était une petite pièce, sa chambre à coucher, à peine meublée, où l'on voyait un lit de camp - telle la cellule d'un religieux franciscain.

Généralement silencieux, il ne se perdait pas en parole auprès des siens. C'est la mère qui emplissait la maison de vie, car, au contraire de son mari, elle était expansive et exubérante, ce qui avait l'air d'ailleurs de plaire au chef de famille taciturne.

Tout homme, surtout celui dont la vie publique est mouvementée, a besoin de certaines heures de détente et d'apaisantes récréations. Je n'ai

aucun souvenir de ce qui a pu être pour le Père Hyacinthe ce délasserment intellectuel. Il vivait étranger au monde extérieur ; physiquement, il était de ce monde, spirituellement il était d'ailleurs. »

*** Texte tiré à part du journal Le Gallican de 1961 - premier et deuxième trimestres.

Il s'éteint à Paris en 1912, alors âgé de 85 ans. Craignant que des fanatiques ne viennent profaner sa dépouille mortelle il demanda que son corps soit incinéré. Anéanti par la disparition de son épouse Émilie en 1909 il lui survécut trois ans.

SON ÂME SŒUR

Née à Oswego (New-York) le 2 juin 1833, décédée le 3 décembre 1909, elle se convertit au catholicisme en 1868. Émilie Jane Butterfield veuve Mériman épouse le Père Hyacinthe Loyson le 3 septembre 1872 à Londres. Elle rencontre ce prêtre dans un parloir du couvent de Passy le 17 juin 1867. Elle le revoit en 1868 à Rome, dans l'église Saint Louis-des-Français. Leur amitié spirituelle des débuts se transforme en amour.

Le prêtre et l'homme se déchiraient en lui, mais à aucun moment il n'eut le sentiment d'être dans le péché. Leur amour s'imposa, la bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr Passavalli, archevêque d'Icône, en mai 1872.

N'en déplaise à ses détracteurs, elle n'est pas seulement son épouse mais également sa collaboratrice. « *Je veux qu'on sache quelle part elle a eue dans ma vie, non seulement comme collaboratrice, mais comme inspiratrice* » dit le père Hyacinthe Loyson à son fils Paul le 13 décembre 1910 (cité dans Houtin, le Père Hyacinthe Prêtre solitaire.... page 189).

Toujours dans le livre d'Houtin : « *Quand Madame Loyson est loin de vous, il semble que vous n'ayez plus d'âme* » constatait la gouvernante du Père. (ibid 14)

Le Père Hyacinthe Loyson dans son recueil des souvenirs la salue prophétesse. Il trouve magnifique ce mot qu'un jour elle lui dit : « *Il y a plus de sagesse dans mon petit doigt que dans la toute-puissance du pape* ».

Et il ajoute : « *Si la France avait pu être sauvée, elle l'eût été par une telle femme.* »

Certains disaient en parlant du Père Hyacinthe « *qu'il était, lui prisonnier de cette femme.* »

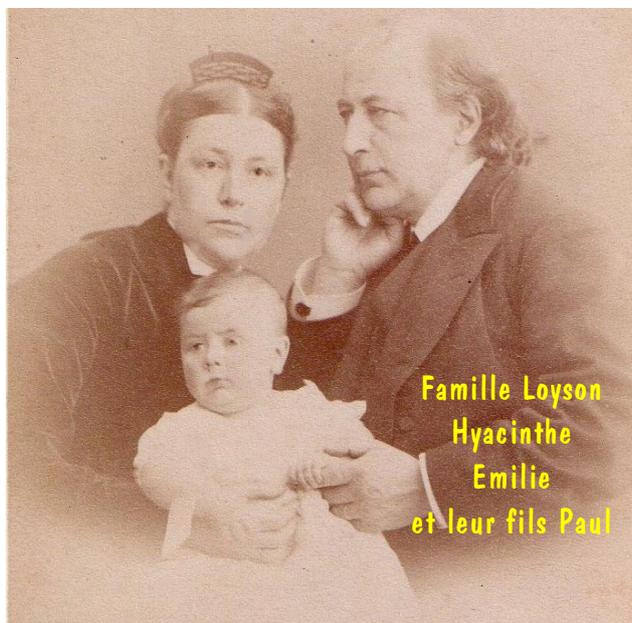
Il n'y a aucun doute, cet homme et cette femme s'aimaient et ensemble, ils eurent le sentiment de travailler avec l'aide de Dieu à la naissance d'une église nouvelle.

Après la disparition de son épouse il écrit dans son journal :

- « *Je suis seul à présent, comme dans la première partie de ma vie, mais je souffre à présent et je ne souffrais pas alors ; je souffre parce que j'ai perdu celle que j'avais possédée si doucement et si saintement et que rien ne me la rendra ici-bas. Je souffre parce que, ayant expérimenté ce que c'est que d'être deux en un seul, où plutôt un seul dans l'intégralité humaine de la nature et de la surnature de l'homme, je suis réduit, sans espoir, sinon de l'autre côté de la mort, à l'état d'un être profondément mutilé. Beaucoup moins qu'un homme après avoir été plus qu'un homme.*

L'homme complet, identique au surhomme, c'est l'homme et la femme ET DIEU. Conjux inaeternum. » (31 juillet 1910)

« *Il y a des abîmes d'amour profonds comme l'éternité, et, après la mort, pour celui qui reste, douloureux comme l'enfer. Séparation qui sera éternelle sur cette terre, mais qui cessera dans la réunion vraiment éternelle !* » (4 octobre 1911)



Famille Loyson
Hyacinthe
Emilie
et leur fils Paul

EN CONCLUSION

Trop à l'étroit dans le moule romain, et peut-être même, dans l'appareil ecclésiastique et les institutions religieuses en général, l'idéal chrétien du Père Hyacinthe aspirait à

une liberté plus proche de celle des Évangiles. Cela, les pharisiens des temps modernes ne l'ont jamais accepté.

Homme libre et franc tireur, son parcours spirituel est le contraire de l'intégrisme. Il n'est ni moralisateur ni culpabilisateur pour le prochain. Il rejoint Jésus qui ne juge ni ne condamne. Il privilégie l'espérance, l'ouverture d'esprit, la compassion et la miséricorde.

Vers la fin de sa vie, ses adversaires l'ont accusé d'être devenu déiste. Cette croyance respectable en l'existence d'une entité divine, d'un être suprême hors de toute religion peut-elle être représentative du Père Hyacinthe ? Je ne le crois pas. Ce serait polémique et réducteur.

Le Père Hyacinthe était fondamentalement chrétien, mais d'un christianisme dépouillé de ses attributs lourds et pesants, de la pompe et de la casuistique romaine par exemple, de ce qui réduit et enferme. Il était vêtu et habillé du Christ seulement. C'était là son essentiel. Tant de choses alourdissent et obscurcissent l'esprit humain. Lui avait revêtu Jésus, et cet essentiel lui suffisait.

RIQUET À LA HOUPPE

Après avoir désigné dans le Petit Poucet les sept kentras de l'être humain et nous avoir fait comprendre plus ou moins bien selon notre faculté de saisir l'usage que nous pouvons en faire, après nous avoir montré dans Cendrillon les premiers pas de l'initiation, Charles Perrault a dû réaliser qu'il était indispensable de consacrer un conte au plus élevé des kentras, celui qui marque le point de la descente des forces divines dans certaines individualités.

D'où le récit pédagogique de Riquet à la Houppes qui s'adresse plus spécialement à ceux qui ont reçu un appel spécial de Dieu vers la vie contemplative.

Ce centre spirituel que nous appelons le kentra Golgo se situe au sommet du crâne.

Il est indiqué de diverses façons par le symbolisme de chaque rite religieux.

Tonsure, calotte, mitre, etc ; nous avons déjà eu l'occasion d'en parler dans le commentaire du Petit Chaperon Rouge. Pour Perrault c'est la touffe de cheveux qui est choisie pour marquer la présence de ce centre.

Riquet à la Houppes ? Indiquons d'abord que le mot houppes vient du néerlandais hoop qui signifie à la fois tas et clef de voûte... La langue française a fait dériver de ce terme le mot houppier qui signifie la cime.

Et - parallèlement au mot houppes toujours en usage - nous allons trouver un synonyme moins courant : le mot huppe qui tire son origine du latin upupa et du grec epops. L'épopée de Riquet à la Houppes est donc celle d'un être « huppé » (nos ancêtres auraient dit : né coiffé... Huppé étant à prendre ici dans son sens spirituel : comblé de dons, riche de grâces.)

Riche car nous savons que le mot riche vient du terme franc - riki - qui veut dire puissant. Voici donc sous la plume du très érudit Charles Perrault le personnage type du Riki Huppé : Riquet à la Houppes.

Peut-être Perrault en choisissant ce nom a-t-il aussi pensé au compagnon de dagobert qui fut l'un de ses initiateurs : Saint Riquier, bien oublié de nos jours, mais qui fut certainement l'un des êtres correspondant le mieux à l'illustration du kentra de la contemplation.

La première chose que nous apprend Perrault sur Riquet à la Houppes, c'est qu'il était très laid et cette constatation nous fait penser - sachant ce que Riquet va devenir par la suite - à ce vilain petit canard d'Andersen qui va mettre si longtemps à devenir un cygne.

Est-il besoin de beaucoup épiloguer sur cet aspect du conte ? La montée spirituelle, nous le savons, doit se faire difficilement, à contre-courant des valeurs de ce monde.

Dans un royaume voisin il se produit le contraire de ce qui nous est conté concernant la naissance de Riquet : une fille naît, elle est belle, très belle, mais sans esprit... Mais nous apprenons que la Fée a d'avance remédié à ces carences en permettant à Riquet de transmettre l'esprit et à la princesse de communiquer la beauté. Heureuse contamination qui nous amène à retrouver la doctrine de l'Eglise sur la communion des saints et la réversibilité des mérites.

Il était important que Perrault explique cela au moment de parler du kentra Golgo.

Mais pourquoi cette soeur cadette ?

Elle ne semble pas jouer grand rôle dans le conte. Perrault ne pouvait cependant manquer de l'indiquer car elle représente la différence entre deux courants religieux bien distincts : la symbolique doit - à notre avis - voir dans l'aînée l'Eglise et dans la cadette les religions qui n'ont pas encore eu le contact christique... Notons bien que c'est en conversant avec Riquet que l'aînée prend, peu à peu, plus d'esprit que sa cadette.

Cependant il faut que pour cette progression la princesse aille dans le bois (nous savons qu'il faut traduire : passe en astral), c'est indispensable puisque Riquet et sa Bien Aimée ne sont pas du même royaume (disons en terme plus moderne du même continuum).

Et, bien sur, nous retrouvons l'image du Festin de Noces, chère à l'Évangile et à l'Apocalypse. La princesse se fait tirer l'oreille pour s'y rendre.

Nous savons que Riquet a un concurrent de taille dans le royaume où vit la princesse, il y a conflit en elle entre deux attirances : celle du prince de ce monde - le Sathan - et celle du maître du royaume spirituel - le Christ.

Peut-être Perrault qui adore les jeux de mots a-t-il aussi pensé à l'écriteau de la croix : I.N.R.I. - Henri - Riquet.

De toute façon le conteur nous donne un enseignement de plus en nous apprenant que ce conflit s'aggrave au fur et à mesure que l'intelligence de la princesse va en s'épanouissant.

Pour qui lirait ce conte en simple profane c'est à dire sans savoir qu'il contient un enseignement secret ou sans être capable de le décoder, la question resterait en suspens de savoir pourquoi le repas se prépare sous terre et non dans le palais de Riquet à la Houppes ?

Oui, pourquoi cette cuisine souterraine au milieu d'un bois ?

Alors que - nous dit Perrault - la princesse se promène en rêvant « profondément ». Si l'on a pas compris qu'il s'agit là d'une vision de l'alchimie souterraine de l'Initiation l'on passe à côté de bien des choses :

« *Altere, cherche Bible et Vitriol Atlante* » lisons-nous dans l'anagramme de « *Tire la cheville, la bobinette cherra* » du Petit Chaperon Rouge... Voici le Vitriol offert à la princesse :

En descendant au plus profond d'elle-même, en rectifiant son être, en se convertissant la princesse va finir par trouver la pierre cachée, c'est à dire la doctrine secrète.

Il n'y a pas d'incompatibilité entre la voie biblique et la voie de recherche de cette pierre cachée. Ne lisons-nous pas dans le Livre saint:

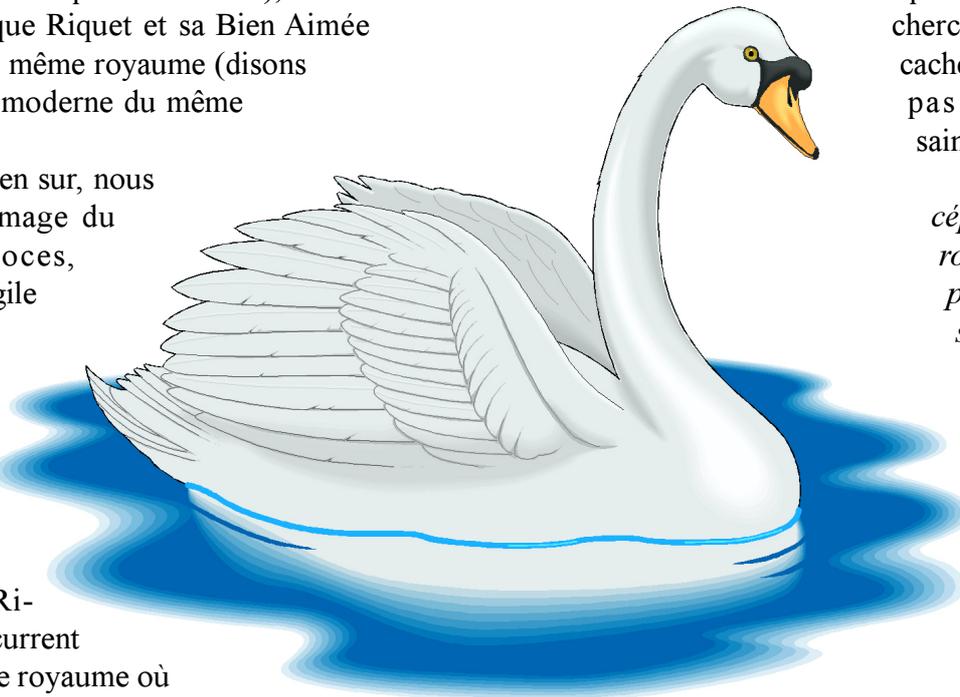
- « *Il est céphas (la pierre, le roc), son oeuvre est parfaite car toutes ses voies sont le Droit. C'est un Dieu fidèle et sans iniquité. Il est rectitude et justice* » (Deutéronome 32,4).

Et, dans sa première épître aux Corinthiens, Saint Paul n'oublie pas d'expliquer que cette pierre cachée, ce rocher spirituel est le Christ (1 Corinthiens 10,4).

Donc le rêve profond de la princesse, son extase (*ex-stasis = hors de soi*) va lui permettre de trouver la vérité qui, seule, peut lui ouvrir les Noces mystiques.

- « *Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans, - était-ce en son corps ? je ne sais; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait, - fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là - était-ce en son corps ? était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait, - je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis où il entendit des paroles ineffables* » (2 Corinthiens 12,2-4).

Remarquons bien que si nous croyons être pour quelque chose dans ce jeu, nous nous trompons : « *L'Homme s'agite et Dieu le mène* », disait



une grande voix... En fait tout est prévu par la prescience divine. Perrault ne veut pas que nous ayons un doute à ce sujet :

- « *Le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la Houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant* ».

Symbolisme initiatique des Contes de Perrault.

Suite des textes sur le site internet de l'Eglise Gallicane à l'adresse suivante :

<http://www.gallican.org/perrault.htm>

Etude réalisée par Monseigneur Patrick Truchemotte en 1983. Monseigneur Truchemotte (1929-1986) fut Patriarche de l'Eglise Gallicane.

© journal *Le Gallican* - janvier 1990 et hors série de septembre 1997 consacré au symbolisme des contes de Perrault.

LE TRÉSOR DE L'ÉGLISE GALLICANE

On nous pose parfois la question : « *Mais qu'est-ce que vous lui trouvez à votre Eglise ? Qu'est-ce qui justifie que vous y restiez depuis 30 ans, Il y a de nombreuses défections, de la médisance et des trahisons parfois.* »

Cela m'a amené à réfléchir un peu plus loin. Qu'est-ce qu'il y a de particulier dans l'Eglise Gallicane, Tradition apostolique de Gazinet qui justifie qu'on lui consacre son temps libre après le travail et aussi une partie de son patrimoine pour installer une chapelle. Beaucoup de personnes ne comprennent pas.

Au début, la réponse m'a été apportée par un vieux prêtre de l'Eglise Anglicane venu passer quelques jours de vacances chez sa fille à Montbrison. Alors que je lui disais qu'il y avait peu de personnes présentes à la messe, il m'a répondu : « *Il n'y a pas de problème, car le plus important dans votre chapelle c'est la Présence de l'Esprit* ». Cette remarque m'a ému et j'ai cherché ce qu'il pouvait bien vouloir dire.

Comme toujours lorsque l'on cherche, la réponse vient avec les célébrations et les intentions

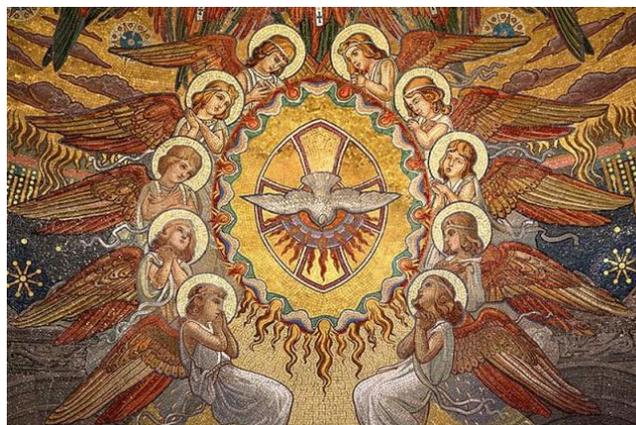
que l'on dépose sur l'autel. Et si la parole la plus importante de la liturgie de Gazinet se situait dans la salutation finale, à la toute fin de la messe : « *Que la grâce de l'Eternel renouvelée demeure en votre corps, en votre âme et en votre esprit. Allez en paix car le Seigneur est avec vous.* »

Oui, je le crois, le trésor inestimable qui demeure en notre Eglise Gallicane : c'est l'annonce de la Présence de l'Esprit. C'est la Grâce agissante qui permet d'incarner cet Esprit. En s'appuyant sur la liturgie, renouée au sortir de la guerre, par ses mots, par son rythme, la force de son rituel permet à l'Esprit de s'installer dans nos coeurs. Un rituel qui lui permet de vivre en chacun de nous, religieux ou fidèles.

Cet Esprit-Saint, troisième personne de la Trinité est celui qui a été annoncé par le Christ.

« *Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous.* » (Jean 14,16)

« *Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » (Jean 14,26)



Cet Esprit-Saint, c'est aussi celui dont Jésus parle à Nicodème : « *Jésus lui répondit : Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu.* » Nicodème lui répliqua : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?* » Jésus répondit : « *Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.* » (Jean 3,3-6)

Dans l'anthropologie (1) du christianisme originel, l'Esprit est cette troisième dimension en l'homme après le corps et l'âme. Mais cette vision de l'homme a beaucoup évolué au cours des derniers siècles dans la société occidentale, y compris dans les Eglises. Peu à peu l'Eglise Catholique ne reconnaît dans l'homme que deux dimensions essentielles : son corps et son âme (son mental). Enfin la norme de la pensée rationnelle actuelle ne voit en l'homme que deux dimensions essentielles : physique et psychique. Dans certains milieux scientifiques avancés (ceux, par exemple, qui travaillent sur l'intelligence artificielle, cette conception en arrive même à n'accréditer à titre substantiel qu'une seule composante explicative : le corps.

Le drame de notre civilisation, c'est qu'elle ne peut plus se penser selon trois dimensions et lorsque l'on parle de l'esprit c'est pour évoquer l'intelligence et la cogitation du cerveau.

Voilà donc une particularité de notre Eglise Gallicane, celle de considérer l'être humain à partir de la vision de l'Evangile de Jean, où l'accomplissement humain peut se réaliser dans cette ouverture à l'Esprit. Nous aussi nous devons naître en Esprit, c'est à dire naître à nous même, naître à notre véritable identité. Nous devons nous ouvrir à l'Esprit de Dieu dont le Credo nous dit : *« Qu'il est Seigneur et qu'il donne la vie »*. Naître à nous même, donner la vie, c'est nous placer à l'écoute de cette vibration divine qui à la fois en nous et autour de nous.



S'ouvrir à la dimension de l'Esprit, ne peut cependant pas être enseigné par des mots, des gestes ou des attitudes car il est dit : *« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »* (Jean 3,7)

Alors tout est-il vain définitivement ?

Non, bien sûr que non, tant que l'Evangile sera annoncé avec la volonté de rendre réelle,

présente et agissante la parole faite à Nicodème, alors il y aura des femmes, des hommes, des enfants, des adolescents, des vieillards, pour l'entendre et la laisser grandir dans leur cœur. Il faut sans relâche, dire et redire que l'Esprit est en nous, qu'il est une partie de nous-même et qu'il frappe à la porte mais que jamais il ne s'impose. Il faut dire que parfois au détour des chemins de l'existence, à l'occasion d'un grand bonheur ou parfois d'un malheur de la vie, il se révèle à nous dans son formidable amour. Monseigneur Thierry a souvent parlé dans ce journal des expériences faites aux frontières de la mort et de la vie avec les NDE. Les récits de ceux qui reviennent de ces limites parlent d'une rencontre avec la lumière, avec la douceur et avec la sérénité absolue. Cette expérience a changé leur vie. C'est une des formes possibles de la rencontre avec l'Esprit. Il en existe beaucoup d'autres qui passent plus inaperçues dans notre quotidien.

Le rôle d'une Eglise est de dire : cela existe, c'est possible. Ne rejetez pas ces instants de Grâce comme s'ils étaient un déraillement de notre émotionnel. De toute façon, avec l'Esprit il n'y a pas de mensonges et pas de faux semblants. Lorsque l'on croise sa Présence : IL EST.

Il y a alors dans notre existence un avant et après, car le but de la vie devient de rechercher inlassablement la douceur de cet instant. Saint Paul en décrit les effets dans sa lettre aux Galates : *« Le fruit de l'esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, fidélité, générosité, humilité, tempérance »*. (Galates 5,22)

Et cette quête fait penser à une autre parole du rituel de la messe de Gazinet : *« Seigneur Jésus-Christ qui a donné la Vie au monde en mourant pour lui, accorde nous, par la communion à ton Corps et à ton Sang, la force de l'Esprit-Saint, l'affermissement de la foi et l'espérance de la vie éternelle; et ne permets pas que nous soyons jamais séparé de Toi. »*

Comme si l'ayant trouvé, l'Esprit semble se dérober à nos yeux, comme si notre vie ne pouvait contenir son immensité. Comme si notre destin était de toujours le chercher. Tant que l'Eglise Gallicane de Gazinet sera pour les femmes et les hommes de ce temps, le lieu où peut s'exprimer cet Esprit de Dieu alors *« les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle »*. (Matthieu 16,18)

La Présence de l'Esprit est parfois comme une étoile filante qui traverse notre vie. C'est comme un scintillement dans notre quotidien qui émerveille l'existence comme on peut être touché

VIE DE L'ÉGLISE

par un coucher de soleil, la contemplation d'une œuvre d'art ou l'étreinte d'un ami très cher. Il agit aussi comme un instant d'unité profonde où tous les actes éparpillés de nos vies semblent enfin prendre un sens et une cohérence. La grande question reste de comment prolonger ce sentiment de Paix et de sérénité.

La réponse est là encore enseignée par la liturgie de Gazinet, comme dans le sixième dimanche après la Pentecôte ; Saint Paul dans son Epître aux romains nous parle du baptême et de l'Unité en Christ : « *Par le baptême, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort, afin que, tout comme le Christ a été ramené d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle. En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne.* » (Romains 6,3-11)

Chaque fois que nous faisons revivre en nous, un instant de cette Présence, alors l'Esprit s'ouvre à nous tout entier. Et ce n'est là qu'une partie de cet enseignement, car c'est l'Esprit qui rend vivante la Parole. Avec les vingt-quatre dimanches après la Pentecôte c'est autant de facettes de notre relation à l'Esprit-Saint qui nous sont dévoilées. Le temps qui va du début de l'année liturgique à l'Épiphanie c'est le temps du Père, de l'Épiphanie à la Pentecôte c'est celui du Fils et de la Pentecôte à l'accomplissement du cycle liturgique c'est le temps de l'Esprit. Il nous est dévoilé par les textes sacrés et les lectures de différents dimanches. Prions l'Esprit Saint qu'il nous les fasse comprendre non pas selon la lettre mais selon l'Esprit qui fait vivre.

Père Robert Mure

(¹) *anthropologie : Étude générale de l'homme sous le rapport de sa nature individuelle ou de son existence collective, sa relation physique ou spirituelle au monde, ses variations dans l'espace et dans le temps.*



Nouvelles de la chapelle Notre-Dame-de-Fátima-et-Saint-Expédit de Caussade (82300)

Se sont unis dans le Sacrement de Mariage : Jean-Claude Leclercq (80 ans) et Marcelle Collicart (95 ans) le 4 juin. Michaël Viatgé (42 ans) et Wei-Tzu Chen (38 ans) le 22 juin.



Sont devenus Enfants de Dieu par le Baptême : Tiago Airaut (Caussade) 1 an, le 11 mai. Endy Reinhardt (Béziers) 1 an, le 29 juin. Mélody Fourniols (Caussade) 2 ans, le 24 août.

Nos deuils dans l'Espérance: Monsieur Jean Marcihac 75 ans (28 mai), paroisse Notre-Dame-des-Vertus de Béziers (34). Obsèques à Courniou (34). Monsieur Pierre Cazé



71 ans. Obsèques par le Chanoine Prévôt au crématorium de Montauban (82) le 19 juillet.

Bénédition solennelle de l'oratoire Notre-Dame-des-Grâces de Fonbeauzard (31) suivie de l'installation de son recteur le Père Christophe Marty le samedi 6 juillet.

Fête-Dieu (Fête du Corps et du Sang de Jésus) le dimanche 7 juillet avec bénédiction des épis de blé. Reposeur abondamment fleuri. Procession du Saint-Sacrement et Bénédiction du Saint-Sacrement par le Père Christophe Marty.

Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, patronne de la France, le jeudi 15 août. Chapelet médité suivi de la Procession du Vœu de Louis XIII. Consécration de la France à Marie à l'extérieur de la chapelle devant la statue de Notre-Dame. Messe solennelle concélébrée par le Chanoine Jean-François Prévôt et le Père Christophe Marty qui a prononcé l'homélie. À 13 heures, repas de l'amitié au restaurant l'Auberge de l'Hirondelle de Saint-Cirq (82) où le Président de l'association paroissiale M. Alain Marin a prononcé un discours remarquable.

Père Jean-François Prévôt

Nouvelles de la chapelle Notre-Dame-d'Afrique du Muy (83490)

Le 8 juillet, le Père Laurent Eplé s'est vu remettre par le Père Christophe Marty son acte de nomination au titre de Chanoine d'honneur donné par Mgr Thierry Teyssot le 17 avril dernier à Bordeaux. Rappelons que le Chanoine Laurent Eplé, âgé de 77 ans, célèbre quotidiennement la Sainte Messe gallicane, faisant ainsi de la chapelle de son ermitage un beau phare spirituel qui domine la plaine de l'Argens.

Nouvelles de la mission Notre-Dame-des-Grâces de Fonbeauzard (31)

Le 19 mai est devenu Enfant de Dieu par le Sacrement du Baptême Emilio Rafaël Daniel, âgé d'un an ; un beau baptême dans un magnifique cadre champêtre.

Du 1er au 5 juillet, retraite à Lourdes où j'ai confié à notre Bonne Mère du Ciel notre chère Église Gallicane et toutes les intentions de prières de ma mission haut-garonnaise.

Le samedi 6 juillet à 11h15, le Chanoine Jean-François Prévôt de Caussade, assisté du Frère Jacques Beutis de Nérac, a procédé à la bénédiction solennelle de mon oratoire Notre-Dame-des-Grâces de Fonbeauzard. Que les nombreux fidèles et parents, venus parfois de fort loin, soient tous ici chaleureusement remerciés pour leur présence et les marques de sympathie qu'ils m'ont témoignées durant cette journée. Après le vin d'honneur et un repas fraternel au restaurant, les plus



courageux d'entre nous ont bravé la canicule pour pèleriner à Pibrac devant la châsse-reliquaire de Sainte Germaine Cousin, la grande Sainte du pays toulousain.

Dimanche 11 août, bénédiction d'une chapelle privée placée sous le beau vocable de Notre-Dame-des-Champs.

Père Christophe Marty



Communautés gallicanes au Cameroun

EN BREF :

** Reçu de bonnes nouvelles de Mgr Théophile M'Bogué évêque de notre Église pour le Cameroun et l'Afrique Centrale. Compte-rendu d'activités à venir dans le numéro de janvier 2020 du Gallican.

** De bonnes nouvelles également de Mgr Eduardo Molowny Martinez évêque de notre Église pour l'Espagne et les Iles Canaries. Son fils Santiago a été ordonné diacre.



Baptême célébré à Clérac samedi 14 septembre

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre